

« S'exprimer sur le racisme avec une caméra »

Action destinée aux classes de collège



« Mohamed », de Catherine CORSINI



« Pas d'histoire », de Philippe LIORET.

I/ CONTEXTE

Une semaine de l'éducation contre le racisme a lieu tous les ans depuis 15 ans sous l'égide du Ministère de l'Education nationale dans les établissements scolaires où l'implication des élèves est particulièrement favorisée.

Au delà de cette semaine qui se déroule également à l'échelon internationale, les programmes scolaires prévoient de sensibiliser les enfants sur ces problèmes (classes de 5^{ème} en particulier).

Parce que l'éducation et surtout le débat restent les meilleurs remparts contre le racisme et les discriminations, Avà Basta a décidé de proposer aux établissements scolaires du département de Haute-Corse une action pédagogique pour l'année scolaire 2006-2007 qui devrait permettre des échanges entre les enfants mais aussi avec les encadrants (enseignants et membres de l'association Avà Basta).

L'objectif principal est de sensibiliser les jeunes au problème du racisme, de l'intolérance et de l'exclusion, problèmes qui n'épargnent pas la Corse d'aujourd'hui.

Avà Basta ne prétend pas de soustraire au rôle fondamental des enseignants qui sont chargés, conformément aux instructions du Ministère de l'Education Nationale, de consacrer une partie de leur enseignement à ces problèmes. Elle entend prolonger la réflexion autour d'un projet qui permet aux enfants de s'exprimer sur ce sujet au travers une activité collective particulièrement intéressante.

II. L'ACTION

Les supports pédagogiques choisis sont des courts métrages écrits par des enfants et réalisés par des cinéastes professionnels sur le racisme.

Les enfants doivent sélectionner après visionnage les courts métrages sur lesquels ils souhaitent travailler. Ensemble, ils devront élaborer des petits scénarii de suite puis les mettre en scène (exercice filmé). L'exercice se veut être **un prétexte à l'expression**.

Public concerné: collégiens

Préalable: l'enseignant devra préalablement avoir abordé en classe les questions de citoyenneté, d'identité, de racisme, d'histoire des migrations entre autres, conformément au programme scolaire en cours.

Les séances (au nombre de 4 de 2H00 chacune) devront avoir été programmées en concertation avec les membres d'Avà Basta.

Déroulement : toutes les séances ont lieu en présence du professeur.

1. **1ere séance : Présentation du projet aux élèves**

- Visionnage de 8 courts métrages extraits du DVD « Pas d'histoires » (concours de scénarios sur le thème du racisme organisé pour les collèves)

- 1 « *Pas D'histoire !* » de Philippe Lioret
- 2 « *Mohamed* », de Catherine Corsini
- 3 « *Le vigneron français* », de Christophe Otzenberger
- 4 « *Pimprenelle* », de Yamina Benguigui
- 5 « *Maman regarde* », de Paul Boujenah
- 6 « *Sans autre, t'es rien* » de Philippe Jullien
- 7 « *Tadeus* » de Ph. Jullien & J.-P. Lemouland
- 8 « *Relou* » de Fanta Regina Nacro

- Débat sur chaque film.
- Choix du films sur lequel ils souhaitent écrire (imaginer une suite).

Sous objectif : permettre une expression orale et collective sur le problème du racisme.

2. 2eme séance : séance d'écriture

- Constitution de groupes et écritures collectives de scénarii imaginant une suite ou une scène supplémentaire.
- Lecture des différentes productions et premiers jeux de rôles.

Sous objectif : 2è occasion d'expression ; cette fois-ci écrite et introduction d'une dimension ludique à l'exercice.

3. 3eme séance : Séance de mise en scène et tournage en vidéo

- Répartition des rôles pour la séance (metteur en scène, prise de vue, prise de son, acteurs etc.).
- Mise en situation scénique.
- Répétition.
- Tournage.
- Visionnage des productions.
- Discussion sur l'atelier.

Sous objectif : valoriser le travail complémentaire au sein d'un groupe.

4. 4eme séance : Séance de visionnage des rushs

- Appréciations, critiques et bilan sur le travail collectif réalisé

Sous objectif : retour d'expérience sur cette expérimentation de la mise en scène en rapport avec le racisme.

12 films contre le racisme au quotidien

Par :

Anne Henriot, professeur de lettres et de cinéma
Loïc Joffredo, professeur d'histoire et de géographie

Extrait du Centre National de la Documentation Pédagogique

Les films

Comment parler du racisme quotidien aux jeunes ? Tel est le propos des initiateurs de ce grand projet de réalisation de courts métrages.

C'est par l'intermédiaire d'un appel à scénarios auprès des 16-26 ans que cette initiative a voulu d'abord sensibiliser les jeunes : en leur donnant la parole, en écoutant leurs idées, en recueillant leurs témoignages.

Près de cinq cents scénarios ont été reçus en provenance de toute la France. Douze d'entre eux ont été retenus, dont la réalisation a été confiée à des cinéastes confirmés, parmi lesquels Catherine Corsini, Philippe Lioret, Christophe Otzenberger ou Yamina Benguigui.

Ces petits films, très différents les uns des autres, cherchent moins à fustiger le racisme qu'à faire comprendre le mécanisme qui amènent un individu à adopter un comportement ou, plus encore, un autre à en devenir la victime. Par la durée courte imposée à leurs auteurs, chacun d'entre eux sera ainsi un support efficace à une réflexion en classe sur ces attitudes d'exclusion et sur la souffrance endurée.

Parmi les douze films, huit ont été sélectionnés pour travailler avec les enfants :

Relou

Un film de Fanta Regina Nacro (2001), d'après un sujet original de Dalila Benamara.

5 min 52 s

Dans un bus, deux jeunes filles se font draguer par trois adolescents d'origine maghrébine. Le ton monte. Ils les insultent dans une langue qu'ils pensent incompréhensibles pour elles : l'arabe...

Maman, regarde !

Un film de Paul Boujenah (2001), d'après un sujet original de Vanessa Paunovitch.

4 min 35 s

Perdu dans ses rêves, un petit garçon joue seul dans les rayons d'une supérette. Tombant nez à nez sur une jeune femme noire, il court informer sa mère de sa « découverte »...

Sans autre, t'es rien

Un film de Philippe Jullien (2001), d'après un sujet original de Yohanna Delgado.

4 min 54 s

Quatre individus d'origines différentes sont intrigués par la présence d'une étrange sphère en suspension. Approches, convoitises, tentatives d'appropriation... Arriveront-ils à s'entendre ?

Mohamed

Un film de Catherine Corsini (2001), d'après un sujet original de Samia Ayeb.

4 min 13 s

À la suite d'une injure raciste, le petit Mohamed réalise qu'il est noir. Il ne comprend ni ne veut cette différence et désire soudainement changer d'identité afin d'être comme « tout le monde ».

Tadeus

Un film de Philippe Jullien et Jean-Pierre Lemouland (2001), d'après un sujet original de Karim Aït Gacem.

5 min 50 s.

Dans une classe de CM1 débarque un nouveau venu. Tadeus vient de Tchétchénie et intrigue les élèves : il mange tout ce qu'on lui donne à la cantine, il est nul au foot, mais se fait une copine... Les enfants le laisseront-ils entrer dans leur cercle ?

Un film de Xavier Durringer (2001), d'après un sujet original de Philippe Naas.

5 min 38 s

Lors d'un entretien d'embauche, Mohamed est mis en concurrence avec une

Le Vigneron français

Un film de Christophe Otzenberger (2001), d'après un sujet original de Djanet Aouadi.

5 min 14 s

Samir, marchand de vin par correspondance, travaille sous le pseudonyme de Luc Leblanc. Il réussit une très bonne commande auprès d'une fidèle cliente et voudrait que le vin soit livré rapidement pour toucher sa commission. Or le livreur est malade... Farid, le patron, refuse que Samir fasse lui-même le travail : « pour la clientèle, il n'y a pas d'Arabes au Vigneron français » !

Pas d'histoire

Un film de Philippe Lioret (2001), d'après un sujet original de Olivier Ciechelski.

4 min 15 s

Ali, au volant de sa voiture, discute tranquillement avec son petit-fils Mourad. Un accident survient, sans gravité. Se faire petit, ne pas faire d'histoires semble pour Ali la meilleure solution. Mourad n'accepte pas que son grand-père n'ait rien osé dire alors qu'il était dans son droit.

Pimprenelle

Un film de Yamina Benguigui (2001), d'après un sujet original de Sauveur Carlus.

5 min 50 s.

Soria doit animer un anniversaire d'enfants, déguisée en fée Pimprenelle. Elle est froidement reçue par la maîtresse de maison pour qui une fée ne peut être que blonde. Et pour les enfants ?

Pistes à suivre

Le mépris

On relèvera dans l'ensemble des films toutes les marques du mépris affiché à l'égard de l'autre. Les élèves pourront s'exercer à en dresser une typologie.

On constatera sur l'ensemble des films la dénonciation d'un préjugé récurrent : l'étranger ne sait pas lire, il n'a aucune culture... C'est ce que montre *Pas d'histoire* : l'automobiliste s'adresse à Ali en lui disant « il » ou « on », jamais « vous », comme s'il ne comprenait pas le français ; puis il rédige le constat amiable à sa place. Dans *Le Vigneron français*, Samir n'a pas le droit de se montrer à la clientèle parce qu'il est arabe.

La référence à une culture dominante est une variante du comportement précédent. Il n'y aurait qu'une seule façon de penser le monde, qu'une seule culture valable. Dans *Pimprenelle*, la grande bourgeoise française ne saurait imaginer une fée autrement que blonde. Dans *Tadeus*, personne ne sait où est la Tchétchénie. Dans la cantine que décrit Abou à son ami, on traite avec mépris ceux qui ne mangent pas de porc. Le petit garçon de *Maman, regarde !* découvre avec émerveillement une jolie femme noire qui le regarde et lui sourit alors que sa mère ne regarde rien ni personne, occupée par son téléphone, son travail, ses amis... La découverte, heureusement, ouvre littéralement les yeux de l'enfant sur la richesse d'autres couleurs, d'autres sons.

Des points de vue, une argumentation

On s'exercera, pour chacun des films, à indiquer le point de vue adopté par le récit, ou les changements de point de vue qui interviennent en cours d'histoire. Sont-ils ceux des victimes du racisme ? de racistes ? de personnages « neutres » ?

Chaque film repose sur une argumentation. Comment le destinataire de ce film est-il convaincu ? La thèse soutenue est-elle clairement formulée ? au début ou à la fin ? Les arguments avancés font-ils référence à la raison, au sentiment, au passé, au droit, à la morale... ? Les arguments sont-ils en rapport avec la conclusion ? Sont-ils efficacement organisés ? Le film s'appuie sur un exemple. Est-il emprunté à l'histoire, à la vie quotidienne, à la nature, à l'expérience personnelle... ?

Les lieux

Les scénarios s'emploient à montrer le racisme au quotidien, dans des lieux que les spectateurs fréquentent normalement. On pourra les récapituler en proposant là aussi une typologie : les transports, comme le bus (*Relou*) ; la rue (*Pas d'histoire*) ; le supermarché (*Maman, regarde !*) ; les lieux de travail (*Le Vigneron français*), et bien sûr l'école (*Mohamed, Tadeus*). Selon nos élèves, ces lieux correspondent-ils effectivement aux endroits où l'expression des préjugés est la plus forte ? On cherchera à l'expliquer. Le nombre de films dont l'histoire se situe dans le milieu clairement désigné de la banlieue et des cités ne passera pas inaperçu.

On constatera par la même occasion que les films s'adressent à des publics différents : enfants, adolescents, adultes. Les lieux peuvent aussi marquer l'opposition des cultures : grande bourgeoisie de la France traditionaliste (*Pimprenelle*) ; habitudes et coutumes des familles africaines (*Mohamed*).

Les racistes

Qui sont, dans ces films, les auteurs des comportements racistes ou discriminatoires ? Des « blancs », mais aussi des Maghrébins. Mais les préjugés circulent aussi dans la famille du jeune africain.

Les racistes sont dépeints de manières très diverses dans ces films. À dire vrai, certains d'entre eux ne se l'avouent pas, mais se révèlent capables, malgré eux, de préjugés et de réflexes assimilés à du racisme : n'est-ce pas le cas de la mère de *Maman, regarde ?* Ceux-là pourraient malheureusement ressembler à nombre d'entre nous par bien des aspects. D'autres, conditionnés culturellement, apparaissent sous des traits plus outrés : ils se révèlent caricaturaux. On ne manquera pas d'analyser le contraste entre ces personnages et les victimes de leur ressentiment .

Les victimes

Les réactions des victimes sont différentes ; certaines, comme Samir (*Le Vigneron français*) ou Soria (*Pimprenelle*) refuseront de renier leur identité. Mohamed, au contraire regrette d'être noir et souhaite s'appeler Kevin. De même, Ali dit à son petit-fils de se faire oublier, mais ces comportements de renoncement des aînés mènent les jeunes à la délinquance : c'est ce que l'on devine à la fin de *Pas d'histoire* et dans l'attitude des adolescents de *Relou*. On demandera aux élèves quel comportement ils auraient adopté s'ils avaient été à la place des personnages : ils évoqueront ainsi les peurs de chacun et les reformuleront pour les dénoncer.

Film par film

- À partir de *Relou*. La situation ne manquera pas de soulever le problème du « racisme à l'envers » et de forcer la réflexion sur ce problème chez les élèves d'origine ou de culture étrangère.
- À partir de *Maman, regarde !* On analysera la séquence qui exprime la découverte de la beauté de l'étranger, évoqué comme dans un rêve par le jeune garçon. On mettra en évidence l'importance des plans qui expriment le point de vue du jeune garçon : les plans très serrés sur la jeune femme destinés à montrer sa beauté, la délicatesse de la couleur et du grain de la peau, l'innocence de son sourire, la malice de son regard ; les panoramiques calés sur le rythme lent et sensuel de la musique africaine qui accompagne cette séquence ; les champs-contrechamps qui prennent alternativement les yeux des deux protagonistes marquent l'échange, la communication qui se passe de mots. Un léger flou au début et à la fin de cette séquence montre l'émerveillement de la découverte.
- À partir de *Sans autre t'es rien*. C'est de toute évidence le film le plus symbolique de la série. Sa nature (un film d'animation réalisé en pâte à modeler) le prédisposera à être utilisé avec les plus jeunes. Ils donneront ainsi le sens qu'ils souhaitent à cette histoire intemporelle, mais en dégageront la leçon d'humanité qu'elle délivre.
- À partir de *Mohamed*. S'appuyant sur l'exercice de classe de la première séquence, on travaillera sur le poids culturel des couleurs dans notre société.
- À partir de *Tadeus*. On montrera comment la nature de ce film (un film d'animation, fait de collages et de dessins animés) contribue à durcir la violence du propos sans déréaliser la situation. Le contexte de la situation du petit Tadeus (la guerre en Tchétchénie) demandera à être expliqué aux plus jeunes.
- À partir de *Cyrano*. Le film s'achève sur une « chute » : les élèves la prévoient-ils ? Peut-on lui substituer une autre fin ? On pourra analyser la manière, peu idéalisée, dont le personnage de l'« amoureux » apparaît à l'image, dans le plan.
-
- À partir de *Vigneron français*. Le film pose la question du reniement de l'identité. Le dernier plan exprime un point de vue ; il est aussi « vu » du point de vue de la cliente : on pourrait imaginer la réaction de la cliente et la justification de la part de Samir.
- À partir de *Pas d'histoire*. On imaginera une suite à l'histoire de ce gamin poussé par le ressentiment à un geste violent lourd de conséquence.
- À partir de *Pimprenelle*. On opposera l'espace dans lequel est contrainte la jeune femme maghrébine à l'espace des enfants (voir « La séquence »).

La séquence

La fée dans le placard

Le film *Pimprenelle* met en scène une jeune femme d'origine maghrébine qui vient animer un goûter d'anniversaire dans une famille française très bourgeoise. Il exprime le mépris des hôtes en inscrivant dès le début la jeune femme dans un milieu inhospitalier et hostile, un espace qui la rejette. C'est à cette spatialisation du racisme que les élèves pourront être sensibilisés, à travers l'analyse de quelques brefs plans.



D.R.

Les lieux sont d'abord montrés par une plongée du haut de l'escalier, alors que la jeune femme est encore en bas, puis par une contre-plongée qui montre qu'elle est écrasée, qu'elle n'a pas sa place. Les lieux dans lesquels on la cantonne dans la suite du film sont toujours sombres, gris et froids, dans l'ombre.



D.R.

Ces antichambres, couloirs, toilettes, s'opposent au salon où se tient la fête d'anniversaire, plein de lumière et de couleur. Soria est exclue de ces lieux de vie et de joie. D'ailleurs, on lui demandera de s'écarter au moment de la photo d'anniversaire.



D.R.

Les plans les plus significatifs sont ensuite ceux des toilettes. Dans le premier, au début du récit, on retrouve le procédé de la plongée qui, enserrée dans un cadre, exprime le découragement, l'exclusion de la jeune femme à qui on a proposé – dans cette maison si grande – les seules toilettes pour se changer. Dans le troisième

de ces plans, une vision subjective met le spectateur à la place de Soria : nous voyons avec elle, en amorce, assise par terre et coincée entre les murs et la cuvette des WC, les billets de sa rétribution glissés par la bonne sous la porte.

Deux mondes sont ainsi juxtaposés, celui, ténébreux, étroit, aux angles de vue insolites, du monde où est cantonnée Soria, et celui, lumineux et joyeux, de l'enfance dans lequel la jeune femme n'est admise que sous une autre identité et malgré les réticences des hôtes. Ces deux mondes ne se mêleront pas ; leur distinction symbolise l'exclusion dans laquelle sont tenues les victimes du racisme. Un troisième lieu, toutefois, celui, innocent et enfantin, du rêve, où existent des fées qui ne sont pas forcément blondes, est évoqué et ardemment convoité par les enfants. Mais il n'apparaîtra pas pour autant. Le film demeure terriblement réaliste.

Pour en savoir plus

Ces douze films sont disponibles en VHS :

Pas d'histoires ! 12 regards sur le racisme quotidien. CNDP, Little Bear, d.f.c.r., 2003. Collection « Côté télé ». VHS : 63 min. [Notice](#).

POQUET Philippe, *Le Refus des discriminations*, CRDP de Haute-Normandie, 1998. [Notice](#).

Le Racisme et la Différence, CRDP de l'académie de Lyon, 1994. [Notice](#).

ALLEMANT Sylvain, SCHNAPPER Dominique, *Questionner le racisme*, Gallimard Éducation, coll. « Le forum », 2000.

SERRES Alain (dir.), *Le Grand Livre contre le racisme*, Rue du Monde, coll. « Grands livres », 1999.

L'esclavage, la colonisation, l'holocauste, l'immigration, la vie dans les cités, les autres cultures...

DUTHEIL Florence, FELLNER Henri, *Intolérance, racisme, non !*, Bayard, coll. « Les petits livres pour dire non », 2004.

HENRY Jean-Marie (dir.), *La Cour couleurs : anthologie des poèmes contre le racisme*, Rue du monde, coll. « La poésie », 1997.

COMBESQUE Marie-Agnès, *Le Silence et la Haine : Racisme, de l'injure au meurtre*, Syros jeunesse, coll. « J'accuse », 1997. Le récit d'agressions racistes, suivi d'un dossier pour mieux comprendre et agir.

LARDY Emmanuel, *Intolérance : lire et écrire avec le livre* Le Chat de Tigali, Syros, coll. « Cahiers citoyens », 1998.

Ensemble contre le racisme. CEMÉA, 1997. Cédérom. [Informations](#).

www.cemea.asso.fr/

Le site de l'association [d.f.c.r.](http://dfcr.free.fr/) (dire, faire contre le racisme).

<http://dfcr.free.fr/>

À l'occasion d'un sondage publié en 2000, *Actualités pour la classe* avait mis en ligne un dossier intitulé [Éduquer contre le racisme](#) sur les moyens dont dispose l'école en matière de lutte contre le racisme.

www.cndp.fr/